

Vie des arts

Marcel Baril : Peintre narratif

Hélène Ouvrard

Volume 40, numéro 163, été 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/53375ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouvrard, H. (1996). Marcel Baril : Peintre narratif. *Vie des arts*, 40(163), 40–42.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MARCEL BARIL

PEINTRE
NARRATIF

Entretien avec Hélène Ouvrard

La commode bleue, 1985
Huile sur toile
81cm x 100cm

Le texte qui suit est tiré de l'entretien que le peintre Marcel Baril a accordé à Hélène Ouvrard à Paris au cours de l'automne 1983 et de l'hiver 1984. Ces propos ont été diffusés à Radio-Canada FM à Montréal, le 16 janvier 1985, lors des émissions de la série Documents réalisée par Claude Godin.



L'année 1995 a été marquée par la redécouverte du peintre Marcel Baril. Nicole Desjardins, directrice du Musée de Charlevoix a organisé l'exposition Mais qui est donc Marcel Baril ? Avec l'aide de la femme et de la soeur de l'artiste, ainsi que de Philippe Dubé, historien à l'Université Laval, elle a rassemblé 125 peintures, gravures et dessins. Par la suite, l'exposition a été présentée à la Maison de la culture Frontenac à Montréal. Sans doute s'agit-il de la première étape d'un circuit plus vaste.

Baril répète toujours qu'il ne fait pas de la peinture mais qu'il « raconte des histoires » rapporte Françoise LeGris (Vie des Arts, no 80

de l'automne 1975). En effet, s'il fallait qualifier le style de Marcel Baril, il faudrait parler d'un style narratif.

Certes, il y a du conte, de la fantasmagorie, de l'enchantement dans les toiles de l'artiste. Mais voilà, ces histoires, le peintre les adresse d'abord (et exclusivement ?) à lui-même. En somme, ses œuvres ne sont pas destinées à être exposées au public. Or, les rêves, les fantasmes, les scènes transposées qui habitent l'univers de Baril, s'ils demeurent singulièrement attachés à sa vie, n'en constituent pas moins des « moments » universels. À près de 80 ans, l'artiste s'est décidé à les partager.

Personnages nus ou costumés pour la fête ou la tragédie satirique ou émouvante, bourreaux couverts du sang répandu, victimes illuminées d'innocence, personnages bibliques ou historiques, anonymes ou nommés en toutes lettres afin que leur mémoire perdure, adultes d'autrefois qu'un enfant d'hier n'a pas accepté de laisser vieillir en lui et qui n'existent plus que par lui... Farandole où morts et vivants se donnent la main... Visions d'un homme qui, depuis qu'il peint, n'a cessé d'interroger le gouffre qui s'étend au-delà de la vie, de juger la souffrance intolérable, la mort inacceptable, d'en peindre et dépeindre l'horreur et d'accorder à tout ce qui vit, joue, aime, écoute — fleurs, oiseaux, nuages, jeunes filles en attente, garçons éperdus d'amour, enfants et saltimbanques — un regard d'un intarissable émerveillement.

V.A. : Devant vos tableaux, une question nous vient à l'esprit : comment la mémoire peut-elle être aussi précise ? Parfois, on voit bien que vous avez voulu fixer des moments particuliers de votre jeunesse, ou de l'époque où vous étiez jeune homme, des moments chargés d'émotion. Mais partout, dans toutes vos toiles, c'est rempli de souvenirs, d'impressions, qui sont toujours très, très, justes. Transposés, associés librement, mais...

M.B. : Vous m'avez déjà dit que j'avais une mémoire visuelle et ça, je ne le crois pas du tout, pas du tout, pas du tout. Mais, seulement, ce sont les émotions, les souvenirs des sensations que j'ai éprouvées à ce moment-là, c'est ça qui est fort. Alors,



*L'enfant et les nuages, 1986
Huile sur toile
73cm x 92cm*

j'arrive devant la toile avec ces souvenirs d'émotions, et il faut bien rendre ça ! Et petit à petit, inconsciemment, je dessine, et quand ça ne correspond pas, j'efface, et petit à petit il y a des choses que je croyais avoir oubliées qui reviennent se mettre en place. C'est pas des souvenirs visuels, c'est des souvenirs d'émotions, de choses que j'ai vécues.

V.A. : *Comment se compose un tableau pour vous ? De quoi partez-vous ? Comment cela devient-il un univers aussi peuplé, aussi rempli ?*

M.B. : Eh ! bien, j'en sais rien... j'en sais rien. Ça vient... Je ne sais pas. J'ai souvent l'impression que ce n'est pas moi qui ai fait ça, je ne sais pas comment vous expliquer... que j'exécute, je ne sais pas. Il y a beaucoup de choses là-dedans, par exemple il y a...ah ! je suis incapable de vous dire comment ça se passe. Ce n'est pas moi qui choisis les choses, ça vient, et puis je me mets devant la toile avec le fusain et ça vient. Et quand l'esquisse au fusain est terminée, quand je regarde ça, je suis effrayé, je me dis : « Comment je vais faire ça, maintenant ? » Alors, j'appuie sur mon tube de couleur et je commence et ça vient. Aucune recette, rien. Je serais bien embêté de recommencer le même tableau deux fois. Si on me disait : « recommencez ça », je ne saurais comment faire. C'est instinctif, je ne sais pas... C'est comme ça. Mais il y a peut-être des choses, par exemple... Ce que j'ai appris

aux Beaux-Arts, par exemple, en peinture, il me semble que j'ai rien appris. Mais par contre, j'ai beaucoup appris des conversations avec Duguay, avec Rodolphe Duguay. Lui non plus ne m'a pas donné des directions à suivre, mais on a beaucoup parlé. Par exemple — moi, je ne connaissais absolument rien, ce n'était pas à Warwick que j'avais appris à..., il m'avait fait prendre conscience que chez les grands classiques, il y avait certaines règles de composition. Il m'avait dit : « Je vous dis ça, mais il faudra l'oublier. » Je sais que ça reste dans ma tête, mais il ne s'agit pas de suivre ça. Justement, c'est amusant de casser ça, après. Il y a des choses qu'on m'avait dit... « Il ne faut pas faire, généralement... », par exemple, telle ou telle chose. Dans certaines peintures, vous, vous ne le savez pas, je m'amuse à faire ça, je fais exprès pour le faire. Et ça marche quand même. Il y a beaucoup de choses... On dirait qu'il y a trois ou quatre personnes qui font ça. Il y a celui qui rêve, il y a celui qui peine à exécuter, et il y a celui qui invente des trucs. Je ne sais pas comment expliquer comment ça se passe. Ça, je n'en sais rien. Mais ça, c'est épatant. C'est des choses que je n'aurais pas pu faire si j'avais dû vendre mes peintures, les exposer. Si je devais vendre mes peintures, par exemple — bon, je comprends les autres ! —, avant de commencer un tableau, consciemment ou inconsciemment, je penserais : « À la fin du

BIOGRAPHIE

Marcel Baril est né à Warwick (Québec) en 1917.

En 1927, il cré son journal *La Nature*.

En 1932, il entre au Séminaire de Nicolet et étudie avec Rodolphe Duguay. Trois ans plus tard, il part pour Montréal où il fait des études au Monument National et reçoit une formation à l'École des Beaux-arts. Il expose à maintes reprises dont une exposition au Collège Grasset, et reçoit plusieurs prix.

De 1947 à 1951, il réside à Paris où il étudie à l'École Etienne et expose à la Galerie R. Creuze. C'est aussi à Paris, qu'il se mariera.

De retour au Canada, en 1951, il occupe divers emplois mais en 1954, décide de retourner vivre à Paris où il occupera le poste de Secrétaire général à la Cité Universitaire jusqu'en 1985; moment de sa retraite.

1995: Exposition au Musée de Charlevoix.

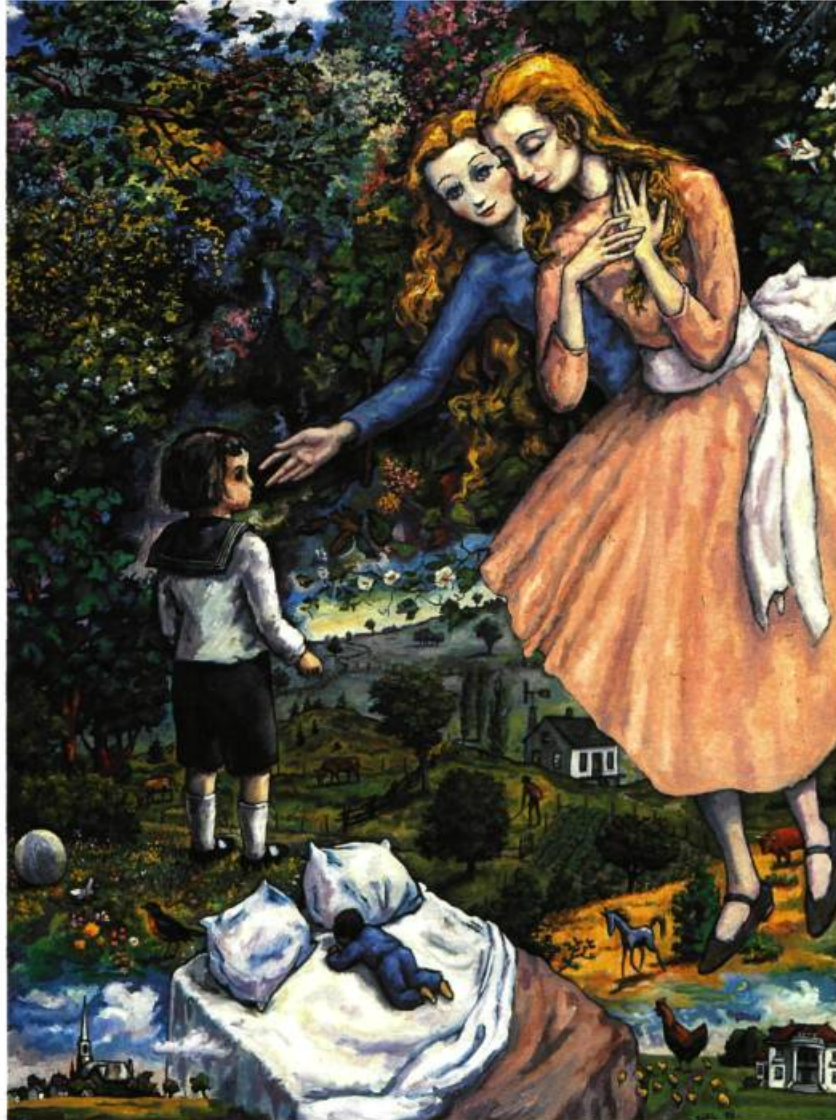
mois, il faut payer les factures de gaz et d'électricité et ce que je commence là, est-ce que je vais pouvoir le vendre?» Alors, là, il n'est pas question de ça du tout. Je fais ce qui vient. Je suppose que c'est un grand avantage.

VA.: François Hertel a écrit de vous que vous étiez un «faux naïf». Comment considérez-vous cette appréciation-là?

M.B.: (Rires) S'il avait dit que j'étais un «naïf», j'aurais pu dire non, mais s'il dit que je suis un «faux naïf», ça ne veut plus rien... (Rires) Je ne dis pas que ça veut rien dire, mais enfin il n'y a rien à dire, là! Je ne pense pas être un naïf. Non!

VA.: Je crois qu'il se réfère au côté anecdotique qui est partout présent dans ce que vous peignez, mais s'il dit «faux naïf», c'est qu'une réflexion vient toujours se greffer sur ce côté très personnel...

M.B.: Je sais pourquoi il a dit ça. C'est parce qu'il a été un moment, à Montréal, où il y avait des gens qui regardaient le douanier Rousseau, et comme le douanier Rousseau faisait des arbres un peu détaillés, on avait dit: «Lui le fait aussi, donc, c'est un naïf». Moi, je ne vois pas le rapport, mais enfin... (Rires) Alors,



Les demoiselles Daigle, 1979
Huile sur toile
100cm x 73cm

là-dessus, Hertel n'était pas d'accord avec ça. Il se souvient encore de ça et il dit: «C'est un faux naïf!» Je vois ça comme ça. De toutes façons, je ne voudrais pas être catalogué ni d'une façon ni d'une autre. Ah! il y a une chose que vous m'avez dite une fois, je n'ai rien dit, mais qui me fait un peu dresser les cheveux sur la tête, c'est quand on parle de «figuratif», de «peinture figurative». Alors, ça —vous me l'avez dit une fois—, ça, dans mon esprit—je l'ai entendu tellement souvent!—, pour beaucoup, en tous cas, c'est quelque chose, dans mon esprit, de péjoratif. C'est comme si je disais: «Je suis un musicien» et qu'on me demandait: «De quel instrument jouez-vous» et que je répondais: «De l'accordéon.» On dirait: «Ah! bon, c'est bien...» Non, ça... «peinture figurative»... Autrefois, on me disait que j'étais peintre que je faisais de la peinture. C'est à partir d'un certain moment qu'on a commencé à dire: «Je suis peintre, je ne fais

pas de peinture abstraite.» Parce que la peinture figurative... Pourquoi qu'on ne dit pas que Van Gogh c'est un figuratif? Que Braque c'est un figuratif? Que Monet c'est un figuratif? On en fait depuis longtemps de la peinture figurative: les grottes de Lascaux, c'est de la peinture figurative! Alors, ça ne veut rien dire. Mais c'est agaçant. Même les peintres du dimanche que je rencontre parfois me disent: «Ah! vous faites de la peinture figurative? Ah! j'en ai fait aussi, dans le temps, maintenant je fais de la peinture abstraite.» J'ai même rencontré une dame qui fait partie des clubs du troisième âge, alors elle me dit: «Quand je pense que j'ai fait de la peinture figurative toute ma vie... comme vous! Je me demande ce que ça donne! Alors, elle est très contente, elle est passée à l'avant-garde. Je ne suis pas contre la peinture abstraite du tout, mais enfin, j'aime pas qu'on me... Enfin, c'est pas important! C'est pas important, c'est plutôt rigolo. □